

PIERRE SAUREL

# Sus à Hitler



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 123

**Sus à Hitler**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 417 : version 1.0

# Sus à Hitler

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

Avril 1945.

Un mois qui restera mémorable chez tous ceux qui ont participé à la dernière guerre.

En effet, les événements se précipitaient à une vitesse effarante.

Tous les jours, les nouvelles annonçaient une victoire finale.

Les Alliés étaient rendus aux portes de Berlin.

Les armées russes avaient rejoint les autres armées.

D'une minute à l'autre, on s'attendait à la capitulation de l'Allemagne.

Pour Jean Thibault, l'as des espions canadiens, connu sous le pseudonyme d'IXE-13, ces nouvelles n'annonçaient pas le repos, au contraire.

Une fois la guerre terminée, il était bel et bien décidé à continuer sa vie d'espion.

Les espions sont toujours nécessaires.

Il avait déjà refusé de prendre la place de Sir Arthur et de devenir chef de tous les services d'espionnages de l'Angleterre.

Il préférait rester simple espion et continuer sa vie aventureuse.

Il espérait aussi, épouser la belle Française Gisèle Tubœuf, fiancée au Canadien depuis déjà quelques temps.

Gisèle et Marius Lamouche, un colosse Marseillais, accompagnaient toujours IXE-13 dans ses aventures.

Aussi, lorsque Sir Arthur lui ordonna de partir seul pour la Chine, afin d'y remplir une mission, importante, le Canadien fut un peu surpris.

Mais il se rendit aux ordres.

En Extrême-Orient, il remporta un nouveau succès éclatant.

Mais, comme il se préparait à retourner en

Angleterre, où son chef le rappelait, le Canadien était tombé entre les mains du roi des espions japonais, Fayomé.

IXE-13 était voué à une mort certaine.

En apprenant la nouvelle, Sir Arthur dépêcha Marius et Gisèle en Chine.

Et on sait comment, les deux Français réussirent à parvenir à IXE-13, pour l'arracher à une mort horrible.

Malheureusement, la victoire d'IXE-13 n'était pas complète.

Le fameux espion, Fayomé, avait réussi à s'échapper.

IXE-13 espérait, qu'un jour, il puisse de nouveau entrer en lutte contre le Japonais.

– Il est fort, mais je parviendrai à le vaincre...

– Et bonne mère, patron, cette fois-là, nous vous aiderons...

Gisèle les interrompt :

– Vivons donc au jour le jour... pour l'instant, le plus important, c'est de retourner en

Angleterre...

– Peuchère, Sir Arthur veut nous retourner en Allemagne, patron...

– Je sais, le général Meger m'en a touché un mot. Il paraît que nous avons deux missions fort importantes à accomplir ?...

– Oui, ramener Hitler et Mussolini, afin qu'ils expient leurs crimes de guerre.

Aussi, nos héros ne s'attardèrent pas en Chine.

Le général Meger donna des ordres en conséquence.

On prépara un avion pour que nos amis entrent immédiatement en Angleterre.

Avant qu'ils s'embarquent, le général vint serrer la main à IXE-13.

– Et n'oubliez pas une chose, jeune homme...

– Quoi donc, général ?

– Si la guerre se termine en Europe, elle n'est pas finie ici. Songez que nous aurons besoin de bons espions comme vous.

– Si mes chefs m'envoient en Orient, j'y

viendrais avec plaisir, général. Surtout si j'ai la chance de me remesurer à Fayomé.

– Vous ne l'avez pas encore digéré ?.....

– Non, réellement, pas encore...

Ils montèrent dans l'avion.

Bientôt, le gros oiseau s'envola en direction de l'Europe.

\*

IXE-13, suivi de Gisèle et Marius, entrèrent dans l'hôtel.

– Deux chambres, s'il vous plaît, fit-il au commis...

– Bien monsieur.

IXE-13 prit une chambre double, pour lui et Marius, et Gisèle une chambre simple.

Marius, pendant que nos amis montaient à leur chambre, acheta un journal et se mit à lire les nouvelles.

Il monta rejoindre IXE-13 qui s'était étendu sur le lit pour prendre un peu de repos.

– Hé, patron ?...

– Quoi ?...

– Vous avez lu... on croit que la guerre va se terminer dans trois ou quatre jours...

– Si vite que ça ?...

– Mais oui, bonne mère... on le dit ici, ça devrait finir vers le premier mai...

– Nous sommes aujourd'hui le 27 avril...

IXE-13 soupira :

– Ce n'est presque pas croyable.

Il se leva, alla à la chambre de bain et fit un brin de toilette.

– Où allez-vous ?...

– Me rapporter immédiatement à Sir Arthur... Tu sais qu'il semble très pressé de nous envoyer en Allemagne...

– Nous allons avec vous ?...

– Ce n'est pas nécessaire. Je ne vais qu'au

service secret, laisser un mot pour le chef.

– Bon, je vais prévenir Gisèle... vous ne serez pas longtemps.

– Je serai de retour en moins d'une demi-heure.

IXE-13 partit.

Il se rendit au bureau du service secret.

Là, il écrivit quelques mots et remit une enveloppe à un des employés.

IXE-13 n'avait pas besoin d'ajouter un mot.

Sur l'enveloppe, il y avait un chiffre, et ce chiffre correspondait au nom de Sir Arthur.

IXE-13 revint à l'hôtel.

Maintenant, il ne leur restait plus qu'à attendre des nouvelles de leur grand chef.

\*

Vers sept heures, IXE-13 reçut un coup de téléphone.

– Allo, Jack... c'est ton vieux chum, Henry, qui parle...

IXE-13 se dit :

– Sans doute un type qui doit se tromper de numéro.

Mais dans le service secret, il fallait être prêt à toutes les éventualités.

Au lieu de raccrocher l'appareil, il fit mine de reconnaître le type.

– Comment vas-tu, vieille branche ?...

– Pas mal et toi ?...

– Très bien.

– Dis donc, je ne savais pas que tu étais en Angleterre... j'aimerais bien te serrer la patte un peu...

– Moi aussi...

– Que dirais-tu si nous nous rencontrions ce soir ?...

– Où ?

– Viens prendre un verre à la taverne, au coin

des rues Born et Western...

– Pour quelle heure ?...

– Disons pour huit heures... nous discuterons de choses très intéressantes...

IXE-13 sursauta.

La voix avait un peu changé.

– Pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ?...  
c’est Sir Arthur.

– Alors, tu viens ?...

– Entendu, Henry.

IXE-13 raccrocha et fit part de la nouvelle à ses amis...

Le même soir, à huit heures, il entra à la taverne.

Aussitôt, un homme, les cheveux très noirs, le teint hâlé, une grosse moustache sur la lèvre supérieure s’approcha de lui :

– Allô, Jack... ça me fait plaisir de te voir.

Malgré son déguisement, IXE-13 avait reconnu son chef.

Ils allèrent s'asseoir dans le coin le plus tranquille de la taverne.

– Et puis, comment allez-vous, IXE-13 ?...

– Pas trop mal... une légère blessure à un bras, c'est tout...

– Rien de grave ?...

– Non.

– Vos amis vous ont été utiles, je suppose ?...

– Utiles ?... Mais ils m'ont sauvé d'une mort certaine...

– Tant mieux... et maintenant, vous êtes prêt à repartir ?...

– Oui.

– Vous ne resterez pas longtemps en Angleterre. Vous avez une mission qui vous attend... même deux... vous devez être au courant ?...

– Oui... Mussolini et Hitler...

– Justement... et nous allons commencer par l'Italien.

– Bon, quand dois-je partir ?...

– Demain matin... naturellement, vos amis vont aller avec vous... je vous remettrai demain, un dossier concernant Mussolini et où vous pourrez sans doute le trouver...

– Et quels sont les ordres ?...

– Le ramener vivant ou encore le confier à la police d'Italie, il faut qu'il ait un procès et qu'il soit condamné comme criminel de guerre.

Sir Arthur avait peur que les chefs ne se suicident.

– Alors, je puis compter sur vous ?

– Oui, Sir. D'où devons-nous partir ?...

– Un taxi vous attendra, demain matin, à la porte de l'hôtel, à neuf heures.

– Nous serons prêts.

IXE-13 continua de causer avec son chef.

Il lui conta ce qui s'était passé en Chine.

Sir Arthur lui parla des victoires des Alliés.

– Enfin, ce conflit va se terminer... espérons

que le monde restera en paix pour plusieurs années à venir...

À dix heures, IXE-13 revenait à l'hôtel.

Il mit ses amis au courant de ce qu'il appelait une bonne nouvelle.

Une mission pour IXE-13 et ses amis, c'était toujours bon.

Ils se couchèrent tôt pour pouvoir être frais et dispos le lendemain matin.

– Caramba, fit Marius, j'ai hâte d'être rendu là-bas... et si je l'attrape le Mussolini, je vais lui flanquer mon poing sur la tomato, caramba de bonne mère...

## II

– Tu es prête, Gisèle...

– Descendez, je vous rejoins dans le lobby dans cinq minutes..

– Bon, entendu.

Marius et IXE-13 descendirent dans le lobby de l’Hôtel.

Le Canadien acheta un journal, mais c’étaient toujours les mêmes nouvelles.

Les Alliés avançaient, on s’attendait à ce que l’Allemagne capitule.

Hitler passait ses journées en conférence avec les chefs de son État-Major.

– Bonne-mère, ils doivent trembler...

– À qui le dis-tu ?

– Tiens, voici Gisèle...

En effet, la jeune fille venait de paraître au

haut de l'escalier.

– Allons-y.

Ils sortirent de l'hôtel.

Un taxi se trouvait juste devant la porte.

– Taxi, monsieur ?

Et le chauffeur souffla dans l'oreille d'IXE-13.

– Je suis votre homme.

Le Canadien ordonna à ses compagnons :

– Montez.

Marius et Gisèle s'assirent en arrière et IXE-13 prit place près du chauffeur.

La voiture se mit en marche.

Vingt minutes plus tard, elle s'arrêtait à un terrain d'aviation qu'IXE-13 connaissait déjà.

Sir Arthur vint au devant d'eux.

– Bonjour, mes amis.

– Bonjour, Sir.

Il félicita Marius et Gisèle pour leur beau travail en Extrême-Orient.

– Venez avec moi, l’avion est prêt.

Ils se dirigèrent vers le centre du terrain.

– Voici votre pilote, Pete Jones...

– Enchanté.

– Il sait où vous conduire.

Sir Arthur tendit une enveloppe à IXE-13 :

– Vous avez là-dedans tous les renseignements concernant votre mission.

– Bien, Sir.

– Alors, bon voyage, et bonne chance... et si possible, ramenez-nous un prisonnier...

– Si possible, Sir.

IXE-13 monta le premier, suivi de ses deux amis.

Les moteurs commencèrent à gronder.

Un des mécaniciens fit signe au pilote.

Juste à ce moment, quelqu’un sortit en courant du hangar.

L’avion commençait à s’élever.

IXE-13 regardait en bas.

Il vit un des hommes parler à Sir Arthur.

Puis, ce dernier parut excité.

Trois hommes se mirent à courir dans le terrain et à faire des signes avec des drapeaux.

– Ils nous disent de descendre, fit le pilote...

– Hein ?...

– Bonne mère, il doit se passer quelque chose...

L'avion fit un demi-tour.

Puis, il commença à perdre de l'altitude.

À peine trois minutes après son départ, l'appareil se posait de nouveau sur le sol.

Sir Arthur vint au devant de nos amis.

– Vous n'avez pas entendu la nouvelle, vous autres...

Marius s'écria :

– La guerre est finie, peuchère...

Gisèle commençait à se réjouir :

– Non, ce n'est pas ça, fit Sir Arthur...

– Ah !

– Mussolini vient d’être mis à mort par un partisan italien Luigi Clerici.

\*

Avant même d’être commencée, la mission d’IXE-13 était terminée.

Notre héros n’avait plus besoin d’être envoyé en Italie.

Il se tourna vers son chef :

– Qu’est-ce que nous allons faire ?...

– Vous allez retourner à votre hôtel..

– Peuchère...

– Vous repartirez ce soir ou demain... pour votre seconde mission...

Marius murmura :

– Y a pas à dire... si elle est comme celle-là, elle sera intéressante.

Mais il fallait se résigner.

Les Italiens n’avaient pas attendu.

Ils s'étaient vengés en tuant celui qui avait fait quelque bien à l'Italie, mais qui l'avait aussi entraîné dans un conflit mondial, et du mauvais côté de la médaille.

La trop grande ambition de Mussolini l'avait perdu.

Un peu désappointé, IXE-13 et ses amis durent reprendre le chemin de l'hôtel.

C'est le même soir qu'IXE-13 reçut un message de Sir Arthur.

Ce dernier lui donnait un rendez-vous dans un des nombreux endroits mis à sa disposition.

IXE-13 fut présent à l'heure exacte.

– Vous allez passer immédiatement en Allemagne, avant que les Alliés fassent d'Hitler un autre cadavre...

– Bien, Sir.

– Vous avez ici des papiers... votre mission est très dangereuse...

– Comment ça ?...

– Les Alliés sont aux portes de Berlin... mais

pour parvenir jusqu'à Hitler, il faut absolument que vous vous fassiez passer pour des Allemands...

– Comment allons-nous nous rendre jusqu'à Berlin... ?

– Sans danger, vous pouvez approcher à quelques milles de la ville... La bataille de Berlin est commencée... il y a de nos soldats dans la ville... on se bat dans les rues... dans le métro... alors vous pouvez vous rendre facilement jusque dans Berlin... mais le danger, c'est de vous faire tuer par les Alliés.

– Pourquoi ne pas les avertir de notre arrivée ?

– Croyez-vous que nous puissions le faire ?... il y a aux portes de Berlin plusieurs divisions. Les Russes sont là eux aussi et on tue les Nazis sans pitié.

IXE-13 prévoyait que sa mission allait être difficile.

– J'ai ici des costumes d'officiers de l'armée nazie... vous les endosserez une fois que vous vous croirez en sûreté.

– Bien.

– Gisèle est la plus chanceuse. Elle peut facilement se faire passer pour une Française, une Anglaise, ou une Allemande... mais vous et Marius...

– Nous nous tirerons bien d'affaire, Sir.

– Songez, IXE-13, que vous avez deux ennemis... les Alliés et les Nazis...

– Je comprends...

– Votre mission consiste à vous approcher d'Hitler, à le surveiller, jusqu'à ce qu'il soit entre bonnes mains, et vivants...

– Nous ferons l'impossible.

Sir Arthur avait pleine confiance en son as-  
espion.

– Nous partirons demain matin ?...

– Non, cette nuit... il ne faut pas retarder une journée de plus... s'il n'y avait pas eu ce malencontreux incident avec Fayomé, l'espion japonais, vous seriez peut-être arrivé à temps pour empêcher l'exécution de Mussolini...

Sir Arthur se leva.

L'entrevue était terminée.

– Mes papiers sont faits aux noms d'officiers qui existent véritablement.

– Oui. Tous les jours nous faisons de nombreux prisonniers. Notre service secret nous tient au courant... nous avons des hommes qui suivent les armées partout... vous pouvez vous servir de ces papiers sans danger...

– Mais les Nazis savent peut-être que ces officiers...

– Ils ne savent plus où donner la tête... ils ignorent si les chefs sont disparus, prisonniers ou s'ils se cachent... vous pourrez dire que vous vous êtes échappés des mains des Alliés... enfin je ne suis pas en peine pour vous...

IXE-13 allait partir.

– J'oubliais, je ne serai pas au terrain ce soir... vous vous y rendez seul...

– Bien, Sir.

– Le pilote Jones vous conduira. Les ordres

sont donnés.

Il tendit la main à IXE-13 :

– Bonne chance... et j’espère que vous nous reviendrez sains et saufs... la guerre achève, IXE-13, il faut la terminer en beauté.

– Vous avez raison. Bonsoir, Sir... et merci.

IXE-13 sortit, emportant les papiers et les costumes.

Pour une des rares fois, il allait quitter l’Angleterre avec un peu d’appréhension.

Il était certain de courir un double danger.

– Le pire, c’est qu’on peut se faire tuer par quelques soldats alliés qui nous prendront pour de véritables nazis, disait-il quelques minutes plus tard à ses amis...

– Peuchère, ce n’est pas drôle... nous allons être obligé de tuer de nos amis pour avoir la vie sauve...

– Nous essaierons de passer au travers de tout ça, sans trop de dégâts.

Quelques minutes avant l’heure du départ,

IXE-13 alla trouver sa fiancée.

– Gisèle ?

– Oui, Jean...

– C'est peut-être notre dernière mission...

Elle fronça les sourcils...

– Je ne t'ai jamais vu aussi peu encourageant...

IXE-13 sourit :

– Tu ne m'as pas laissé finir ma phrase... notre dernière mission comme fiancés...

– Tu veux dire que...

– Je tiendrai promesse. Nous avons dit :  
« Nous nous marierons lorsque la guerre sera terminée... »

– Oh, Jean... Jean... je ne puis croire qu'un tel bonheur...

– Dans une semaine, peut-être, tu seras ma femme... mon épouse...

Ils échangèrent un long baiser.

Enfin, ils entrevoyaient un bonheur convoité depuis si longtemps.

À minuit exactement, ils quittaient l'hôtel.

IXE-13 prit un taxi et se fit conduire à quelques minutes de marche du terrain d'aviation.

Pour tous bagages, nos amis, avaient leurs costumes, une petite valise contenant l'indispensable maquillage, et un peu de nourriture.

Pete Jones les attendait au terrain d'aviation.

– Alors, on repart, les amis.

– Oui.

– Espérons que cette fois-là nous n'aurons pas à revenir.

Lorsque l'avion s'éleva dans le ciel, il n'y eut pas de nouvelles fâcheuses.

L'appareil s'éloigna dans la nuit, se dirigeant en droite ligne vers le pays des nazis.

### III

IXE-13 et ses compagnons étaient en Allemagne.

Le voyage s'était accompli sans encombres.

Ils étaient descendus à quelques milles de Berlin.

IXE-13 s'était présenté à un officier de l'armée anglaise.

Ce dernier avait promis de faire l'impossible pour l'aider à se rendre jusqu'à Berlin sans encombres.

Après avoir pris quelques heures de repos, IXE-13 était à faire sa toilette, dans une chambre de bain, d'une maison à moitié démantibulée par les bombardements, lorsqu'on frappa à la porte.

La maison était occupée par des officiers, mais on avait pu trouver un endroit pour que nos trois amis se reposent.

Le Canadien alla ouvrir.

– Le major Boyston voudrait vous voir.

– J’y vais dans quelques minutes.

IXE-13 se hâta de terminer sa toilette.

Puis il descendit dans une pièce où le major avait fait son bureau.

Le bureau était pauvre.

Il n’y avait qu’une table et trois chaises comme ameublement.

Au mur, pendait encore un portrait du fuhrer Adolf Hitler.

La vitre était brisée et le portrait du fuhrer à moitié déchiré.

– Bonjour, Major.

– Bonjour, monsieur.

Le major ignorait qui exactement était IXE-13.

Il savait qu’il s’agissait d’un membre du service secret, c’était tout.

– J’ai de bonnes nouvelles à vous annoncer...

– Tant mieux...

– Vous allez pouvoir vous rendre à Berlin sans trop de difficulté, avec un groupe de militaires.

– Dans Berlin même ?...

– Oui... vous serez peut-être attaqué en cours de route, mais la résistance diminue. Nous avons établi des quartiers dans la capitale même... c'est là qu'on vous conduira. Vous pourrez vous transformer en officier nazi... mais à partir de ce moment-là, nous ne pourrons plus rien pour vous.

– Vous en faites déjà beaucoup, Major...

– Alors, préparez-vous, nous partons dans une demi-heure...

IXE-13 le regarda surpris :

– Vous venez avec nous ?...

– Mais certainement... n'allez pas croire que parce que nous sommes officiers nous restons en arrière... oh non... je veux me battre comme tout le monde... avoir ma part dans la victoire.

IXE-13 sourit et sortit pour prévenir ses amis.

Une demi-heure plus tard, le petit convoi s'ébranlait.

Il y avait trois camions remplis de soldats.

Une dizaine de chars d'assaut ouvraient la marche.

Les soldats étaient gais et chantaient.

Partout, c'était la joie, l'allégresse... on n'allait plus à la bataille... on s'en allait à la victoire.

\*

Les quelques nazis qui continuaient de combattre dans les rues de la Capitale et qui défendaient avec acharnement, les abords de la chancellerie, donnaient beaucoup de fil à retordre aux alliés.

Les Nazis s'embusquaient un peu partout.

Au moment où ils s'y attendaient le moins, les soldats recevaient une décharge de plomb, et avant d'avoir eu le temps de répondre. Ils s'étendent raide-morts.

La bataille s'annonçait longue.

Les ordres du Reich étaient :

– S’il faut céder, céder pouce par pouce.

Et c’est ce que faisaient les nazis.

Même les femmes s’enfermaient dans leur maison et attendaient de pied ferme, le premier allié qui tenterait de passer.

Même à certains endroits, on se battait à coups de poings.

On se battait dans le métro, les gares, en pleine rue, dans les restaurants...

Et c’est parmi tout ce fracas, qu’IXE-13 arriva à Berlin.

Protégé par les soldats qui l’accompagnaient, il put se rendre à la maison qu’avait indiquée le Major.

Oh, de temps à autres, ils eurent bien à essayer quelques salves, mais les Nazis étaient prudents...

Les soldats étaient assez nombreux.

Ils ne prenaient pas trop de chance.

– La plupart sont massés près de la chancellerie... ils défendent leur fameux Hitler...

– Je me demande où il est.

– Il doit se cacher, sans aucun doute...

Ils entrèrent dans la maison.

– Écoutez-moi bien, fit le Major, je vais avertir les soldats qui montent le guet autour de la maison. Je vais leur dire de ne pas tirer sur vous... mais c'est tout ce que je puis faire.

– Entendu, nous ferons le reste du chemin, à la grâce de Dieu.

Marius, IXE-13 et Gisèle s'enfermèrent dans une chambre.

Là, notre héros sortit sa valise à maquillage.

Il regarda les photos sur les passeport.

– Au travail, Marius...

Le Marseillais commençait, lui aussi, à être habitué à se faire des têtes.

Il était maintenant presque aussi habile qu'IXE-13 dans l'art de se maquiller.

Tous les deux se composèrent une figure d'officier, qui aurait fait rougir d'envie les plus hauts gradés nazis.

Quant à Gisèle, elle devait, elle aussi, se

maquiller.

Les Nazis la connaissaient, et elle pouvait facilement, sans le vouloir, vendre ses amis.

Aussi, se changea-t-elle légèrement pour ne pas qu'on la reconnaisse.

Puis, IXE-13 et le Marseillais revêtirent les costumes de la Gestapo.

– Achtung ! cria Marius.

Il se regarda dans le miroir.

– Bonne mère, il faut que je prenne sur moi...

– Comment ça ?

– J'ai l'air tellement nazi que si je ne me retenais pas, je crois que je m'assommerais...

Ils rirent.

Maintenant qu'ils étaient prêts à commencer leur travail, il fallait dresser un plan d'action.

IXE-13 fit asseoir ses amis.

– Marius et moi, nous allons faire l'impossible pour entrer dans les édifices de la chancellerie...

– Vous ne devriez pas avoir de difficulté, fit

Gisèle.

– C’est encore curieux... on doit bien surveiller... Hitler ne veut certes pas commettre quelque erreur qui lui coûterait cher.

– Ensuite, patron, qu’est-ce que nous allons faire ?...

– Tâcher d’entrer en communication avec Hitler même.

– Peuchère !

– Ensuite, nous essaierons de rester auprès de lui, jusqu’à ce que les Alliés réussissent à briser la ligne de défense, tout près de la chancellerie.

Gisèle demanda :

– Et moi, qu’est-ce que je ferai ?...

– Toi, tu vas rester en arrière...

– Mais...

– Tu vas essayer d’être une neutre par excellence... tu vas te promener, te faire amis avec des nazis... et avec des Alliés... si jamais nous tombons entre les mains de l’un ou de l’autre, nous comptons sur toi pour nous aider...

La mission de Gisèle semblait moins périlleuse, au début.

Mais qui sait ce qu'elle deviendra par la suite ?

Maintenant, il fallait sans plus tarder, passer à l'action.

Il fallait se séparer.

IXE-13 embrassa tendrement sa fiancée.

– Bonne chance... Jean...

Le Canadien lui murmura dans l'oreille :

– Songe que la victoire est proche,

Il se tourna vers Marius :

– Tu as tes revolvers ?...

– Oui, patron...

– Et rappelle-toi une chose, Marius, s'il nous faut abattre des Alliés pour se défendre, fais-le sans scrupule. Notre mission est plus grande et plus importante que toutes les autres.

– Bien patron.

– Alors, tu es prêt ?...

– Je suis prêt.

Marius embrassa Gisèle sur les deux joues.

– À bientôt, petite.

Et vers la fin de cette journée du 30 avril, IXE-13. Jean Thibault, l'as des espions canadiens et Marius Lamouche, le colosse Marseillais, quittaient leur maison, pour se diriger vers les quartiers généraux de l'Allemagne nazie.

## IV

C'est sans difficultés que nos amis réussirent à s'éloigner de la maison.

Les soldats alliés les plus rapprochés étaient au courant.

Nos amis se dirigèrent dans les rues encombrées de cadavres, vers la Chancellerie.

De temps à autre, lorsqu'ils voyaient approcher quelqu'un, ils se dissimulaient vivement dans une encoignure.

– Marius...

– Oui...

– Écoute... des bruits de pas... des soldats qui marchent...

– Vite, patron, il faut se cacher...

Mais il n'y avait pas de place pour se cacher.

Ils se trouvaient dans une petite rue où les

maisons, partiellement détruites tenaient quand même debout.

Toutes ces maisons se touchaient les unes les autres, et le pire, c'est qu'elles semblaient habitées.

– Bonne mère... qu'est-ce que nous faisons ?...

– Prenons une chance d'entrer dans une des maisons...

Les bruits de pas se rapprochaient.

Si nos amis rencontraient un groupe de soldats alliés, leur dernier jour était compté.

Ils se dirigèrent vivement vers l'une des maisons.

– Ouvrez... ouvrez... cria IXE-13 en Allemand...

Il n'y eut aucun bruit à l'intérieur.

– Hé, patron... la porte ne semble pas être solide... on défonce ?...

– On défonce...

Deux coups d'épaules et la porte s'ouvrit.

Marius et IXE-13 aperçurent une petite vieille au bout du corridor.

Elle les regardait apeurée.

– Ne me tuez pas... ne me tuez...

– N’ayez crainte, madame... nous ne vous ferons aucun mal, répondit IXE-13.

Marius referma la porte tant bien que mal.

– Les voilà, patron...

En effet, un peloton de soldats débouchaient au coin de la rue.

IXE-13 poussa un petit cri de joie :

– Des soldats canadiens, Marius... un régiment canadien... hé, que ça fait plaisir de voir ça.

Si IXE-13 ne s’était pas retenu, il serait sorti sur le perron pour crier des vivats aux Canadiens qui prenaient une part si active dans la victoire des Alliés.

Mais le devoir est le devoir.

– Bonne mère, patron... c’est presque incroyable... nos soldats, nos alliés rendus à Berlin... Le général de Gaulle avait raison de ne

pas se décourager... Bonne mère, je l'ai entendu, moi, quand il nous a parlés... à nous les Français et qu'ils nous a dit : « Nous avons perdu une bataille, mais nous gagnerons la guerre. »

– De Gaulle est un grand homme, Marius... grâce à lui, la France renaîtra.

Mais les soldats avaient terminé leur défilé.

On repaît, patron ?...

– Attends, Marius... nous connaissons Berlin, mais pas assez... cette vieille pourra peut-être nous renseigner... Il faut nous rendre à la Chancellerie par le plus court chemin.

Il s'approcha de la vieille qui tremblait de tous ses membres.

– Vous habitez seule ici ?...

– Ya... ya... seule... ils ont tué mon mari...

– Qui ?...

– Les soldats anglais... Il a voulu se défendre...

– Il a bien fait de se battre... la guerre n'est pas finie... nous allons la gagner... Heil Hitler !

La femme leva le bras, mais d'un geste

découragé :

– Heil Hitler !

– Il faut que nous voyons le fuhrer au plus tôt...

Elle haussa les épaules :

– Le fuhrer...

– Que voulez-vous dire ?...

– Rien... rien...

– Quel chemin nous conseillez-vous pour nous rendre à la Chancellerie... le plus court... ?

La vieille réfléchit une seconde.

– Par les rues, vous ne pourrez pas aller loin...

– Nous en avons bien peur...

– Par les ruelles, peut-être...

– Les ruelles ?...

– Oui... vous allez sortir par en arrière... suivez la ruelle jusqu'au bout, vous en croiserez une autre... prenez celle de droite, jusqu'à la rue... là, vous serez tout près de la Chancellerie.

– Avez-vous vu des soldats dans les ruelles ?...

– Oui... il en passe souvent... des Alliés... des nôtres...

– Bon, nous serons sur nos gardes...

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Tu viens, Fritz ?

– Ya.

La vieille les conduisit jusqu'à la porte arrière.

Elle sortit la première, jeta un coup d'œil dans la ruelle, puis :

– Le chemin est libre...

Ils sortirent vivement.

De temps à autres, la ruelle croisait des rues, et nos amis devaient prendre toutes les précautions imaginables pour ne pas se faire voir.

Ils approchaient de la fin de la première ruelle :

– Halte !

IXE-13 et Marius se retournèrent vivement.

Deux soldats américains les enlignaient avec leur carabine.

Ils étaient cachés dans une cour.

Ni IXE-13, ni Marius ne les avaient vus.

Le Canadien porta vivement la main à son revolver.

– À plat ventre, Marius...

Deux balles sifflèrent au-dessus de leur tête.

IXE-13 tira à son tour.

Un des soldats tomba.

L'autre partit en courant pour aller chercher du renfort.

– Pauvre américain... et dire que nous sommes à la fin de la guerre.

– Il n'est peut-être pas mort..

Ne restons pas ici, patron... ils vont nous cerner, s'écria Marius...

– Mais où aller ?

IXE-13 ouvrit une porte de cour.

– Viens, c'est notre seule chance.

Ils se cachèrent dans la cour, mais l'endroit n'était pas assez sûr.

– Patron... c’est un hangar... venez, il y a un escalier...

IXE-13 suivit Marius qui grimpait un escalier sombre.

– Diable, nous montons haut... je me demande où cela peut nous mener...

Marius poussa une exclamation :

– Bonne mère... nous sommes foutus, patron... L’escalier finit au plafond... c’est tout... ça n’avance plus... il va nous falloir descendre...

– Attends... il doit pourtant y avoir une sortie.

IXE-13 pesa de toute sa force sur le plafond...

– Une trappe, Marius... tu vois, c’est une trappe...

– Peuchère, elle donne sur le toit...

On entendait des bruits de voix dans la ruelle au-dessous.

Le soldat américain était revenu avec du renfort, et on recherchait les deux officiers nazis.

– À plat ventre sur le toit, Marius... nous allons ramper et essayer de sauter de toit en toit.

C'est notre seule chance de salut.

Et la fuite commença.

À tout instant, nos amis risquaient leur vie.

Des maisons tenaient à peine debout et le toit menaçait de s'écrouler.

– C'est la fin de la ruelle, patron... elle nous a dit de tourner à droite...

– Heureusement, nous sommes sur le bon côté...

IXE-13 s'avança jusqu'au bord du toit et jeta un coup d'œil dans la ruelle.

Marius... un groupe de soldats nazis s'en viennent... ils vont s'attaquer aux Alliés...

– Bonne mère, patron, il faudrait descendre, une fois qu'ils auront passé nous serons derrière eux.

– Tu as raison...

Ils commencèrent à chercher une trappe, et surtout, un escalier praticable pour descendre.

Presque toutes les maisons avaient des trappes.

Mais la plupart des escaliers étaient brisés.

– Tiens... celui-là ne semble pas trop mauvais...

– Patron, laissez-moi passer le premier. Je suis plus pesant que vous... si je descends, vous pourrez me suivre sans crainte...

– Vas-y...

IXE-13 attendit avec anxiété.

Il s'attendait à voir l'escalier s'effondrer.

Mais non, Marius descendit jusqu'en bas, sans difficulté.

Il fit craquer une allumette, et le patron comprit le signe.

Deux minutes plus tard, IXE-13 et Marius se retrouvaient dans la ruelle, tout près de la Chancellerie.

En arrière d'eux, le combat faisait rage.

– Ouf, nous avons passé.

IXE-13 s'essuya le front.

Maintenant en avant d'eux, se trouvaient des

soldats nazis.

On en voyait partout.

On montait la garde devant les édifices où se cachait Hitler et ses comparses.

Les deux hommes purent facilement s'avancer jusqu'aux portes du principal édifice.

– Ne restez pas ici, fit un garde... c'est dangereux, messieurs les officiers... allez vous dissimuler... il faut se battre.

– Il faut que nous voyons le Führer...

Le garde les regarda avec des grands yeux :

– Le Führer, mais c'est impossible...

– Impossible ?...

– Oui...

– Pourquoi ?...

– Ah... ça, je l'ignore... mais c'est absolument impossible.

IXE-13 se fâcha presque :

– Écoutez, nous étions prisonniers, nous avons réussi à nous évader... et nous savons des choses

très importantes...

– Dans ce cas, je vous conseillerais de voir l’amiral Doenitz.

– L’amiral Doenitz ?...

– Oui, depuis que notre Führer...

Il leva son bras en l’air :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! répondirent ensemble IXE-13 et Marius...

Le Nazi reprit :

– Depuis que notre Führer ne veut plus recevoir, c’est l’amiral Doenitz qui s’occupe de tout.

– Alors, nous pouvons entrer ?...

– Non... restez ici... il vous faut attendre...

Le garde lança un appel.

Un autre soldat nazi parut :

– Va prévenir le capitaine qu’il y a ici deux officiers. Vos noms ?.....

– Capitaine Herman Brodients, fit IXE-13.

– Lieutenant Fritz Poerleutz.

– Ce sont des prisonniers évadés. Ils veulent voir l’amiral Doenitz...

– Non... pas l’amiral Doenitz, c’est le Führer que nous voulons voir...

Au mot Führer, tous saluèrent :

– Heil Hitler !

Le soldat entra dans l’édifice.

Une dizaine de minutes s’écoulèrent.

Enfin, il revint :

– Si vous voulez me suivre.

IXE-13 et Marius entrèrent à la suite du soldat.

– Le capitaine Corlintz va vous poser quelques questions...

– Comme vous voudrez...

Ils entrèrent dans un petit bureau.

Un officier les attendait.

C’était curieux, mais tous les officiers nazis avaient perdu leur belle prestance.

Ils se tenaient comme des condamnés à mort...

l'échine courbée...

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! répondit nonchalamment le capitaine.

Il regarda une note :

– Capitaine Brodients ?

– Oui, c'est moi, répondit IXE-13.

– Lieutenant Poerleutz ?

– C'est moi.

– Essayez-vous, messieurs... je viens d'apprendre que vous étiez prisonniers et que vous avez réussi à vous échapper ?...

– Oui...

Et IXE-13 laissa parler Marius.

Ce dernier était bon pour inventer une histoire, comme tous les Marseillais.

Marius conta donc, comment lui et IXE-13 étaient supposés s'être échappés.

– C'est beau... vous vous êtes conduits en brave...

Le capitaine disait ça d'une voix nonchalante.

– Et maintenant, que désirez-vous exactement ?...

IXE-13 prit la parole :

– Il y a deux choses très importantes. Tout d'abord, nous avons pu prendre quelques renseignements sur les forces alliées qui approchent...

Le capitaine haussa les épaules comme s'il voulait dire :

– Nous sommes battus, de toutes façons...

– Peut-être que ces renseignements pourraient vous être utiles ?...

– Vous verrez l'amiral Doenitz...

– Ensuite, nous avons un message pour le Führer !

– Vous ne pouvez pas le voir.

– Mais ce message vient d'une femme, et j'ai donné ma parole d'honneur de ne pas le divulguer, à d'autres qu'à notre Führer... Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le capitaine n'avait même pas levé le bras comme il convenait.

Il semblait réfléchir profondément.

– Écoutez, c'est moi qui suis chargé de surveiller le Führer...

– Ah...

– Je puis lui demander s'il peut vous recevoir... il ne veut voir personne... personne... il tente de trouver un moyen pour reprendre le dessus.

IXE-13 éclata de rire :

– Ah, ah... vous voyez, la guerre n'est pas finie... notre Führer va trouver le moyen de gagner encore...

Le capitaine haussa les épaules :

– Restez ici, je vais aller le voir.

Il se leva.

– Je ne serai pas longtemps.

IXE-13 et Marius laissèrent sortir l'officier.

Puis, lorsqu'il eut fermé la porte, tous deux se précipitèrent.

Ils entrouvrirent la porte.

– Il s'en va là-bas... il tourne dans le corridor...  
reste ici, Marius...

– Bien...

IXE-13 s'avança à pas de loup.

Il s'arrêta à l'endroit où le capitaine avait tourné.

IXE-13 glissa la tête.

Il vit le capitaine parlementer avec deux gardes, qui se trouvaient devant une porte.

Enfin, les deux gardes s'écartèrent.

Le capitaine frappa à la porte. Une grosse minute s'écoula.

Le capitaine frappa de nouveau.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 n'eut pas le temps de voir Hitler.

Il entendit simplement quelqu'un qui criait quelque chose... une voix hystérique et la porte se

referma brusquement.

– Mais, il doit être fou...

Le Canadien revint rapidement dans la chambre où l’attendait Marius.

– Eh bien, patron ?...

– Il s’est fait fermer la porte au nez... Hitler a poussé un cri comme un lion en cage... c’est tout...

La porte s’ouvrait.

Marius se leva en voyant entrer l’officier.

– Je regrette, mes amis, vous ne pourrez pas voir notre Führer aujourd’hui...

– Pourquoi ?...

– Il se repose... mais il a dit que demain matin, probablement...

IXE-13 murmura en lui-même :

– menteur...

Puis d’une voix forte :

– Fort bien, nous allons attendre...

– J’allais vous le proposer... vous allez rester

avec nous, car nous attendons une attaque concentrée de la part des Alliés, contre la Chancellerie... il faut se défendre jusqu'à la mort...

– Jusqu'à la mort, répétèrent Marius et IXE-13

– Maintenant, venez avec moi au bureau de l'amiral Doenitz.

Ils suivirent le capitaine.

IXE-13 fut très surpris en voyant l'amiral Doenitz.

Ce dernier était un homme calme, pas du tout le même genre qu'Hitler.

C'était quelqu'un qui pouvait analyser la situation froidement.

Il savait que l'Allemagne était finie et ne le cachait pas.

– C'est curieux... mais pour moi, il n'a pas dû être un des plus chauds partisans d'Hitler, cet amiral.

IXE-13 donna une idée des forces qui s'avançaient vers Berlin.

– Oh, nous sommes déjà renseignés, fit l’amiral.

– Mais, il faut trouver un moyen pour se défendre...

– Un moyen... le moyen, ç’aurait été de ne jamais attaquer.

L’amiral donna des ordres.

On fit préparer un appartement pour Marius et IXE-13.

Cinq minutes plus tard, nos amis étaient seuls.

On leur avait laissé chacun une mitrailleuse, en plus des munitions, deux carabines et leurs revolvers.

– Bonne mère, fit Marius, on ne nous a jamais si bien traités.

IXE-13 regardait toutes ces armes :

– Tant mieux pour nous, Marius, nous pourrons donner un coup de main aux Alliés en temps et lieux. Il faudrait cependant trouver un moyen de voir le Führer.

Mais deux gardes décidés montaient la garde

devant la porte de l'appartement du fou d'Allemagne.

C'était une chose presque impossible.

– Marius, l'attaque en masse ne peut tarder, lorsqu'elle arrivera, nous tuerons les deux gardes, et ensemble dans la pièce qu'habite le Führer...

– C'est ça patron... mais pour moi il doit être mûr pour l'asile...

– Ne t'en fais pas, Marius... il a toujours été fou...

## V

Gisèle était restée à la maison où le major Boyston les avait emmenés.

C'est curieux, mais elle ne craignait pas pour la vie de nos amis.

Elle connaissait trop bien Marius et IXE-13 pour savoir qu'ils pourraient s'en tirer.

Une heure après leur départ, le Major Boyston vint la trouver.

– Mademoiselle Gisèle, j'ai de bonnes nouvelles pour vous...

– Ah...

– J'avais fait surveiller vos amis, par un jeune soldat français. Pierre Chabot... il vient de me faire son rapport.

– Et puis ?...

– Il va vous dire lui-même ce qui est arrivé.

Le major fit entrer Pierre Chabot.

C'était un français d'à peine vingt-et-un ans.

Il avait l'air d'un vrai petit gas.

Blond, pas très grand, assez joli, il avait une figure souriante.

– Mademoiselle, dit-il en saluant.

Le Major les laissa.

– Alors, il paraît que vous avez de bonnes nouvelles ?...

– Oui... vos amis sont entrés à la Chancellerie...

– Vous en êtes sûr ?

– Oui... je me suis posté dans une maison abandonnée, non loin de là... et il y a environ dix minutes, je les ai vus entrer, tous les deux...

– Tant mieux...

– Et une autre nouvelle qui vous intéressera, ils ne seront pas là longtemps.

– Comment ca ?

– Il paraît que ce sera pour demain, la grande

attaque.

– Vrai ?

– Oui, nous allons essayer d'en finir pour de bon avec le Reich... Le premier mai. Vous savez que c'est le jour du grand déménagement, eh bien, ça va déménager.

Gisèle se mit à rire.

Il lui conta qu'au tout début de la guerre, on l'avait refusé dans l'armée à cause de son jeune âge.

Mais lorsque la France capitula et que le général de Gaulle demanda des hommes pour la France libre, il se joignit à eux.

– J'ai dû me faire passer pour un peu plus vieux... j'ai laissé ma vieille mère au pays, et maintenant me voilà rendu à Berlin.

– Et votre mère ?

– Je lui écris le plus souvent possible... elle a hâte que je revienne au pays... Elle a hâte que je me marie.

– Ah, vous avez une petite amie ?

– Non, c’est une sorte de pari entre maman et moi, son rêve serait d’être grand-mère, et je lui ai promis de me marier avant que j’aie vingt-et-un ans.

– Et puis ?

– Je les aurai dans quelques mois, si la guerre peut finir. J’espère trouver une promise.

Gisèle aurait voulu sortir, voir un peu ce qui se passait dans les rues.

Elle fit part de son idée au jeune Français.

– C’est très dangereux.

– Ça n’a pas d’importance.

– Alors, je vais vous accompagner, nous irons ensemble.

Ils sortirent, mais n’allèrent pas loin.

En effet, c’était plus que dangereux.

Les nazis cachés un peu partout, risquaient de sauter sur eux à tout instant.

– Non, ce serait trop bête de nous faire tuer juste aux derniers jours de la guerre.

– Vous avez raison.

– Retournons en arrière.

Ils revinrent à la maison.

Tout un groupe d'officiers étaient rassemblés.

On préparait une attaque massive pour mettre fin à la guerre.

Le monde s'attendait à la capitulation sans condition des nazis.

Ce soir-là, Gisèle s'endormit en pensant à ses deux amis.

– Si Jean pouvait nous ramener Hitler... ce serait sa plus belle victoire.

\*

Le lendemain, une mauvaise surprise attendait l'as des espions canadien.

Dès son réveil, IXE-13 vit bien qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Tout était silence.

La veille, il y avait du va et vient.

Mais là, rien ne bougeait.

– Marius, Marius.

Il mit la main sur la bouche du Marseillais qui avait l'habitude de pousser une exclamation en s'éveillant brusquement.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Il est neuf heures ? réveille-toi.

– Bien, patron.

Le Marseillais remarqua aussitôt :

– C'est tranquille, ce matin...

– Je remarquais ça, moi aussi, allons, habillons-nous, j'ai idée qu'il se prépare quelque chose.

– On craint peut-être une attaque.

Ils se vêtirent promptement et sortirent de leur appartement.

Un soldat passait dans le corridor.

Il avait la tête basse et oublia de saluer les deux officiers. Marius et IXE-13 se dirigèrent

rapidement vers l'endroit où se trouvait la chambre du Führer.

C'était surtout ça qui les intéressait.

Une nouvelle surprise les attendait.

Les deux gardes qui surveillaient la porte n'étaient plus là.

– Bonne mère, quelque chose ne va pas

– Marius, j'ai peur.

– Peur de quoi ?

– Qu'on ait tenté de faire fuir Hitler, cette nuit... si les gardes ne sont plus là, c'est signe qu'Hitler lui-même n'y est plus.

– Peuchère.

Juste à ce moment, un autre soldat passa.

Il s'arrêta pour saluer les officiers.

– Hé, l'ami ?

– Ya, capitaine ?

– Qu'est-ce qui se passe, ce matin ?

– Comment, vous n'êtes pas au courant ?

– Non.

– Notre Führer est mort.

Marius et IXE-13 poussèrent une exclamation :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, mort, à ce qu'on me dit, il a été tué par quelqu'un qui a réussi à venir jusqu'à lui.

– Mein Gott !

IXE-13 fit un signe :

– Vous pouvez vous retirer.

Le soldat s'éloigna.

Marius et IXE-13 restèrent un long moment sans parler.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Je me demande.

– Quoi donc ?

– Si Hitler est vraiment mort.

– Voyons, patron, pourquoi dirait-on ça ?

– Pour lui donner la chance de se sauver. Même, rien ne nous dit que c'était vraiment

Hitler qui se trouvait dans cette chambre, hier.

– Vous voulez dire que...

– Hitler avait des doubles, tout le monde le sait... rien ne nous dit qu'on ne l'a pas assassiné pour lui permettre de s'enfuir.

– Bonne mère, c'est possible... il faut chercher à savoir, il faudrait voir le cadavre d'Hitler.

Nos amis descendirent à une sorte de cuisine où ils pouvaient prendre une bouchée.

Il n'y avait pas grand-chose à manger, mais ça réconfortait quand même.

Il n'y avait qu'un seul sujet de conversation.

La mort d'Hitler !

– Je me demande qui a bien pu l'assassiner, fit IXE-13 en parlant à l'officier qui se trouvait à ses côtés.

L'officier lui fit un signe.

IXE-13 se pencha.

Le Nazi lui parla à l'oreille :

– Je me suis laissé dire qu'il ne s'était pas fait

assassiner.

– Ah !

– Au lieu de tomber entre les mains des Alliés, paraîtrait qu’il s’est suicidé.

– C’est fort possible.

– C’est un héros, fit le Nazi.

IXE-13 ne put réprimer un petit sourire.

– Où est son corps ?

Là, encore, les plus diverses rumeurs couraient.

Quelques-uns disent qu’il avait déjà été enterré.

D’autres qu’on avait brûlé ses restes.

En tout cas, une chose était certaine, c’est que le corps du Führer était disparu.

Hitler était-il vraiment mort ?

– Bonne mère, patron, nous avons échoué dans notre mission.

– Oui, Marius, mais nous avons fait l’impossible, un jour peut-être nous saurons

vraiment si Hitler est mort ou non.

Tout à coup, quelqu'un pénétra avec précipitation dans l'appartement où l'on mangeait.

– L'amiral, où est l'amiral ?

C'était Doenitz qui avait pris le commandement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qui se passe ?

– On va lancer l'attaque contre la Chancellerie.

Aussitôt, ce fut un va-et-vient indescriptible.

Marius et IXE-13 retournèrent vivement à leur appartement.

– Écoute, Marius, nous allons rester enfermés ici.

– Bonne mère, rien ne nous fera sortir, nous allons attendre qu'on vienne nous chercher.

– Et nous nous livrerons prisonniers.

Ils entendirent un coup de feu.

– Peuchère, ça commence déjà.

Mais le silence régna à nouveau.

– Qu'est-ce que c'est que ça, patron ?

– C'est un autre nazi qui vient de se faire justice.

C'était vrai.

En l'espace d'une heure, quatre nazis se suicidèrent.

Ils avaient tous peur de la punition.

Une fois, le chef mort, les brebis s'égarèrent.

Nos amis, les mitrailleuses prêtes, attendaient le moment de l'attaque.

– Nous aussi, nous participerons à l'offensive, bonne mère, les nazis vont être surpris de se faire tuer par deux de leurs frères.

\*

L'attaque était fixée pour midi.

Gisèle alla voir le major Boyston.

– Je veux aller avec vous.

– Je regrette, mais...

– Major, si vous ne voulez pas, j’irai quand même, j’irai seule.

– Pourquoi voulez-vous tant vous rendre à la Chancellerie ?

– Mais parce que mes amis sont là, et que vous les tuerez comme tous les autres nazis, il n’y a que moi pour les reconnaître, pour savoir qui ils sont.

Pierre Chabot avait accompagné Gisèle :

– Écoutez, major, je m’occuperai de mademoiselle si vous le permettez, je la protégerai.

– Bon, comme vous voudrez, Chabot.

– Alors, c’est entendu ?

Le Major sourit :

– C’est entendu, soldat Gisèle.

Une fois seule avec Pierre Chabot, Gisèle lui dit :

– Écoutez, Pierre, vous allez demeurer avec vos amis et me laisser seule.

– Non.

– Si, j’insiste. Vous me connaissez très mal, je puis me débrouiller.

– Il ne s’agit pas de ça, quand vous retrouverez vos amis, ce sera difficile pour vous de faire croire aux Alliés qu’ils sont des amis, tandis que moi, un soldat.

– Peut-être avez-vous raison.

– Bien sûr que j’ai raison, je vous protégerai.

– Merci, Pierre.

À onze heures trente, les officiers donnèrent des ordres.

Des centaines de soldats étaient postés non loin des rues qui entouraient la Chancellerie.

On allait donner l’ordre de l’attaque.

À midi juste, on devait tirer un puissant coup de canon.

Puis, les tanks ouvriraient la marche, suivis des soldats.

Gisèle et Pierre allèrent se poster dans la ruelle où la veille IXE-13 avait failli trouver la mort.

Gisèle regardait sa montre :

– L’Heure H approche.

À midi, le coup de canon ne résonna pas tout de suite.

– Il est midi.

– Attendez, il ne faut pas que vous soyez nerveuse, les soldats ne sont peut-être pas encore tous au poste.

À midi cinq, un coup de canon éclata.

En même temps, les tanks s’ébranlaient.

On se lançait à l’attaque,

Mais les Nazis eux aussi s’étaient groupés et la bataille allait être sanguinaire.

Les Alliés étaient à peu près égal en nombre, mais ils avaient quand même une chose de plus.

Ils avaient l’idée de vaincre, tandis que les Nazis se battaient en défaitistes.

Plusieurs d’entre eux étaient prêts à se livrer prisonniers sans même tirer un coup de fusil.

– Venez, Pierre.

– Attendez, Gisèle, attendez, si nous avançons immédiatement nous courrons à une mort certaine.

D'autres soldats étaient avec eux.

Dans la ruelle, des Nazis s'étaient aussi embusqués.

Pierre Chabot, une mitrailleuse à la main, tirait.

Gisèle faisait sa part elle aussi.

Elle compta deux Nazis qu'elle venait de descendre à coups de revolver.

– Il faut aller de l'avant, Pierre. Il faut être les premiers à entrer dans la Chancellerie.

– Venez par ici.

Ils passèrent dans une cour.

– Les cours se touchent.

Ils escaladèrent clôture après clôture.

Tout à coup un groupe de nazis entra dans la ruelle.

Il y avait des motocyclistes.

Ils avaient dépassé Gisèle et Pierre.

– C’est une chance pour nous, on les prend par en arrière.

Et sans attendre la réponse de Gisèle, le Français s’élança.

Il se cacha derrière un mur de brique et se mit à tirer dans le dos des nazis.

Gisèle sortit de la cour et au risque de sa vie, alla ramasser la mitrailleuse d’un soldat nazi.

À son tour, elle se mit à tirer dans le tas.

Grâce aux deux Français, la ruelle fut dégagée.

Maintenant, ils pouvaient se rendre presque jusqu’à la Chancellerie.

\*

– L’attaque est commencée, patron.

– On y va, Marius.

Chacun une mitrailleuse en main, nos amis sortirent de leur appartement.

Dans la chambre voisine, on tirait.

– Il y en a là, patron.

IXE-13 tenta d'ouvrir la porte.

Elle était fermée.

– Ouvrez, ouvrez, nous venons vous aider.

La porte s'ouvrit.

À l'intérieur il y avait trois soldats nazis dont deux officiers.

Tous les trois s'étaient agenouillés aux fenêtres.

Marius et IXE-13 entrèrent.

– Feu, cria le Canadien.

Les mitrailleuses crépitèrent et les trois nazis tombèrent.

– Trois de moins, patron, allons dans une autre pièce.

Et petit à petit, nos amis faisaient du ravage.

Sans le savoir, les Alliés avaient à l'intérieur de la bâtisse, des amis qui faisaient du gros travail.

– Patron, s’écria soudain Marius.

– Quoi ?

– Regardez, un groupe de soldats vient de foncer dans la porte, on l’a, ils entrent.

– Restons ici, Marius, maintenant, il s’agit pour nous de ne pas se faire tuer, par nos propres troupes.

– Pourquoi pas nous débarrasser de nos uniformes ?

– C’est une idée.

Ils enlevèrent leur tunique.

IXE-13 arracha sa fausse moustache.

Maintenant, tous les deux avaient moins l’air de nazis.

\*

Pierre Chabot et Gisèle Tubœuf étaient parmi les premiers à entrer dans la bâtisse.

– Vite, Pierre, il faut les trouver.

La jeune fille criait de toutes ses forces :

– Jean, Marius, où êtes-vous ?

– Taisez-vous, les Nazis sont encore là.

Les soldats fouillaient chaque pièce de la maison.

On en avait fini avec le premier étage.

Restait le deuxième.

– Il faut qu'ils soient en haut.

Gisèle s'engagea dans l'escalier.

Pierre la tira vivement derrière lui.

– Attention.

Il venait de voir un soldat nazi au haut de l'escalier.

Le nazi tira.

Pierre Chabot s'était placé devant Gisèle, juste à temps.

Ce fut lui qui reçut la balle, en pleine figure.

Il tomba juste comme la jeune Française tirait pour descendre le nazi.

Sans s'arrêter devant le Français qui venait de

donner sa vie pour elle, Gisèle continua de monter en criant :

– Jean, Marius ?

Elle arriva au haut de l’escalier

Tout à coup, une porte s’ouvrit et Gisèle se prépara à tirer :

– Gisèle !

– Jean !

Elle se précipita dans les bras de son fiancé.

– Vite, bonne mère, entrez.

Ils fermèrent la porte rapidement.

Dix minutes plus tard, on frappait brusquement à la porte.

– Ouvrez !

Gisèle lança :

– C’est moi, Gisèle, je suis une amie du Major Boyston.

Elle ouvrit la porte.

Un soldat anglais ricana :

– Et ces deux-là ?

– Des amis que je vous dis, des amis, ne tirez pas.

Gisèle se plaça devant IXE-13 et Marius.

L'Anglais hésita.

Un autre soldat parut, puis un troisième.

Enfin, le dernier reconnut Gisèle.

Il l'avait vue à la maison occupée par le major et ses hommes.

Il décida d'emmener IXE-13 et Marius comme prisonniers.

La bataille se continua encore pendant près de vingt minutes.

Quand le Major aperçut IXE-13 et Marius, il donna l'ordre de les libérer immédiatement.

Dès le lendemain, l'amiral Doenitz signait la capitulation de Berlin.

## VI

À Berlin, c'était la joie générale.

La guerre était pratiquement finie.

On se battait bien encore en Allemagne, mais les Allemands se rendraient bientôt sans condition.

IXE-13 alla voir le major Boyston.

– Savez-vous si nous devons retourner en Angleterre immédiatement ?

– Je vais essayer de me mettre en communication avec vos chefs.

– Bon.

– Mais je crois que vous devrez rester ici quelques jours, vous allez célébrer notre grande victoire avec nous.

– Ah !

– Voyez-vous, si l'Allemagne capitule, il

faudra fêter, on ne pensera plus aux missions, du moins pour un couple de jours, et puis, ce sera un honneur pour moi de célébrer notre victoire auprès du plus grand des espions.

IXE-13 rougit sous le compliment.

– Votre amie Gisèle est-elle là ?

– Oui.

– Je voudrais lui parler, allez la chercher, vous pouvez revenir avec elle.

IXE-13 alla prévenir sa fiancée.

– Le major veut te parler.

Quelques minutes plus tard, Gisèle, Marius et IXE-13 se retrouvaient dans la pièce qu’occupait Boyston, dans l’édifice même de la chancellerie.

– Asseyez-vous, mes amis.

Le major se tourna vers Gisèle :

– Je voulais vous parler de Pierre Chabot.

– Il a donné sa vie pour moi, je m’en souviendrai toujours.

Et Gisèle conta à ses amis, comment son

compatriote l'avait sauvée.

– Il n'est pas mort, fit le Major.

– Hein ?

– Très sérieusement blessé, à la tête, le docteur croit qu'il en a pour une heure ou deux à vivre, pas plus, on l'a opéré, mais la forte fièvre va avoir raison de lui.

– Mon Dieu, le jour de la capitulation de Berlin.

– Il veut vous voir, ordinairement, les visites sont défendues, mais puisqu'il n'y a plus d'espoir dans son cas, on vous donne la permission.

– J'irai, fit Gisèle.

– Nous aussi, bonne mère.

– Je veux le remercier de m'avoir conservé celle que j'aime.

Gisèle demanda :

– A-t-il sa connaissance ?

– Oui, mais souvent la fièvre le fait divaguer, il fait pitié à voir.

Gisèle soupira :

– Menez-nous tout de suite à sa chambre, Major.

Nos amis se dirigèrent vers un endroit qu'on avait dressé en infirmerie.

Le Major donna un ordre.

Une garde de la Croix-Rouge conduisit nos amis dans une petite chambre.

Pierre Chabot était là, mais c'était difficile de le reconnaître.

Il avait la tête entourée de bandeaux.

Gisèle s'approcha du lit :

– Monsieur Pierre...

Il ouvrit les yeux :

– C'est moi, Gisèle.

– Je vous ai reconnue, dit-il d'une voix très faible, je suis content que vous soyez venue.

IXE-13 s'avança :

– Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour elle.

– Vous... vous êtes mon ami ?

– Oui.

Pierre avait de la misère à respirer.

Sa figure était rouge, et on voyait que la fièvre l'emportait peu à peu.

– Gisèle, je veux vous demander une grande faveur, avant de mourir.

– Mais non, vous vivrez.

– Non, je n'en ai que pour une heure ou deux, je le sais, je veux remplir ma promesse, auprès de maman.

– Votre mère ?

– Je veux que vous preniez soin d'elle, que vous lui répétiez comment je suis mort, et je veux aussi, me marier.

Gisèle ouvrit de grands yeux :

– Vous marier ?

– Oui, mon rêve, épouser une belle femme comme vous, je serais tellement heureux, maman aussi.

Gisèle n'en revenait pas.

– Vous ne voulez pas épouser un mort, je sais, c'est dur.

– Mais Pierre...

– Non, je comprends, vous êtes fiancée, je pensais, je vous ai sauvé la vie, et je vous demande ça, comme dernière faveur, la dernière demande d'un condamné à mort.

Gisèle se retira un peu à l'écart.

Elle pleurait.

– Jean, Jean, tu as entendu.

– Oui, Gisèle.

– Je ne puis épouser cet homme, qui va mourir.

IXE-13 resta longtemps silencieux :

– Gisèle, écoute, cet homme n'en a plus que pour une heure, peut-être moins, il t'a sauvé la vie, alors, pour le remercier...

– Tu voudrais que...

Le Canadien eut la force de sourire :

– Ça ne me ferait rien d'épouser une veuve dans quelques jours, en fin de compte, ce serait une simple formalité, pour satisfaire un caprice de mourant.

Marius s'écria :

– Bonne mère, patron, vous avez un grand cœur, tout le monde ne ferait pas comme vous.

Gisèle s'approcha du soldat :

– Très bien, Pierre, je vais vous épouser je vous dois bien ça.

Le soldat sourit :

– Merci, mon beau rêve, maman va être contente, moi, marié, marié avant vingt-et-un an.

La garde-malade s'approcha :

– Vous acceptez sa demande ?

– Oui.

– Alors, il faut prévenir un padre, car il n'en a plus pour longtemps, ses forces diminuent. Je vais m'en occuper.

Pierre appela doucement :

– Gisèle.

– Oui.

– Ça ne vous fait pas peur ?

– Quoi ?

– Je voudrais que vous embrassiez votre futur mari.

Gisèle se pencha sur lui et l’embrassa.

Elle ne pouvait retenir ses larmes.

Le Français ferma les yeux et on le crut mort.

Marius appela vivement un médecin.

– Venez, je crois qu’il se meurt.

Dans un dernier effort, le docteur lui administra une piqûre.

– Il va revenir à lui, mais ça achève.

Un padre parut.

– Qu’est-ce que j’apprends ? qu’il me faut célébrer un mariage ?

IXE-13 l’attira à part et lui conta ce qui venait de se passer.

Le padre l’écoutait attentivement.

Puis il fit signe à Gisèle :

– Mon enfant, il faut que vous réfléchissiez beaucoup, songez que vous allez épouser ce jeune homme.

– Je sais.

– Si par miracle, il survivait, vous seriez sa femme.

Gisèle sursauta :

– Vous voulez dire que... ?

– Le lien du mariage est indissoluble.

Juste à ce moment, le docteur appela :

– Vite, il appelle, je crois qu’il ne passera pas l’heure.

Le Français allait mourir d’une seconde à l’autre.

Gisèle se tourna vers le Padre :

– Je suis décidée, mon père.

Marius se plaça d’un côté du lit, et IXE-13 de l’autre.

Ils servaient de témoins.

C'était plutôt curieux de faire un mariage dans une telle situation.

Gisèle s'assit sur le bord du lit et prit la main de Pierre.

La garde s'avança, prit son jonc et le tendit au Padre.

– Tenez, vous me le remettrez plus tard.

Le Padre mit son étole, puis prit un livre et commença :

– Mademoiselle Gisèle Tubœuf, consentez-vous à prendre comme époux, monsieur Pierre Chabot ? Dites oui fort.

– Oui, fit Gisèle avec des sanglots dans la voix.

– Monsieur Pierre Chabot, consentez-vous à prendre comme épouse, mademoiselle Gisèle Tubœuf ?

Dans un effort désespéré, le Français murmura :

– Oui.

Et il ferma les yeux.

– Il a perdu connaissance, s'écria Marius.

– Non, non, fit le médecin, continuez, mon père.

Le Padre prononça les paroles sacramentelles, puis Gisèle mit le jonc dans son doigt.

– Maintenant, mes enfants, vous êtes mari et femme. Quoi qu'il arrive, vous devez être fidèles l'un à l'autre. Seul la mort peut vous séparer.

La mort, c'était un mot cruel.

Le docteur les interrompit :

– Je regrette, mais vous devez sortir immédiatement.

– Je ne puis pas rester avec lui ?

– C'est mieux pas.

– C'est mon mari, fit-elle avec un triste sourire.

Le Padre prit Gisèle par le bras :

– Venez, mon enfant, vous venez de faire là un bel acte de courage. Dieu vous récompensera.

Gisèle sortit au bras du Padre, suivie d'IXE-13

et Marius.

Aussitôt qu'elle fut dans le corridor, elle se dégagea et se jeta dans les bras du Canadien.

Elle se mit à sangloter comme une enfant.

– Jean, Jean, je n'en puis plus, c'était trop dur.

– Pleurez, ma petite, ça va vous faire du bien.

Et le Padre ajouta en se tournant vers Marius :

– Conduisez-la à sa chambre.

IXE-13 et Marius emmenèrent Gisèle et la mirent au lit.

La jeune Française ne tarda pas à fermer les yeux et à tomber dans un lourd sommeil.

\*

– Major ?

– Oui.

– Vous avez reçu des nouvelles du soldat Chabot ?

– Non, vous feriez mieux de vous rendre à

l'infirmierie.

C'était le lendemain du mariage.

Gisèle était tombée brusquement malade et avait dû garder la chambre.

Une sorte de fièvre inexplicable.

Nos deux amis savaient fort bien que la jeune Française guérirait, mais les événements de la veille avaient été trop pénibles pour elle.

IXE-13 et Marius se rendirent à l'infirmierie.

Ils n'avaient pas eu de nouvelles du mari de Gisèle.

Il devait être trépassé durant la nuit.

Ils allèrent s'informer au médecin.

– Et votre blessé, Pierre Chabot ?

– Il est dans un état lamentable.

– Pas... mort ?

– Pas encore, mais depuis cette nuit, il n'a plus connaissance de rien, il souffre, vraiment, si c'était permis, je crois que je mettrais fin à ses jours.

– Il va durer longtemps ?

– Il peut mourir d'une seconde à l'autre, mais on a déjà vu des malades endurer des tourments durant près d'une semaine.

– Ah !

– On ne sait jamais, venez prendre de ses nouvelles de temps à autre.

– Entendu, docteur.

IXE-13 et Marius allèrent porter la nouvelle à Gisèle.

– Pauvre Pierre, je prie pour lui, pour que Dieu vienne le délivrer de ses tourments.

– C'est encore ce qu'il y a de mieux.

– Le Padre est venu me voir, sa visite m'a fait du bien. Quand retournerons-nous en Angleterre ?

– Justement, je veux voir le major à ce sujet.

IXE-13 laissa Gisèle avec Marius et alla à l'appartement de Boyston.

– Vous avez envoyé votre message en Angleterre, à mon sujet ?

– Pas encore je vais le faire aujourd’hui, nous sommes tellement occupés.

– Eh bien, je vais vous demander une faveur.

– Laquelle ?

– Pouvez-vous attendre ? je ne sais pas combien de temps, jusqu’à la mort de Pierre Chabot...

– Avant de partir, nous voudrions rendre un hommage à ce valeureux Français.

– Certainement, IXE-13. Ça me fait plaisir. Vous me donnerez de ses nouvelles.

Gisèle commença à prendre du mieux.

Tous les jours elle allait rendre visite à son mari.

Pierre Chabot traînait.

À de rares moments, il reprenait connaissance.

Mais la plupart du temps, il restait dans un état léthargique, à un doigt de la mort.

Le 7 mai, arriva la fameuse nouvelle.

Les Allemands venaient de capituler.

– Capitulation générale.

Partout, ce furent des cris de joie.

À la radio, on annonçait que partout, dans les villes de France, d'Angleterre, des États-Unis, au Canada, les gens étaient comme des fous.

Enfin, la guerre était terminée.

Gisèle, IXE-13 et Marius oublièrent le grand blessé.

On déboucha des bouteilles de vin, on chanta, on dansa.

Le Major ne put cacher plus longtemps à tout le monde, que celui qu'on prenait pour un simple espion n'était nul autre que le fameux IXE-13.

IXE-13 était vraiment un des grands héros de la victoire.

– Franchement, Gisèle, je crois que c'est un des plus beaux jours de ma vie.

Marius avait pris un coup un peu fort et était très gai.

– Franchement, on se croirait dans un asile d'aliénés.

Le même soir, en arrivant à sa chambre, Gisèle trouva une note.

– Veuillez vous présenter au bureau du docteur Lingston.

Gisèle alla trouver son fiancé :

– Jean, il y a quelque chose qui va un peu gâcher ma joie.

– Quoi ?

– Pierre est mort !

Et elle montra la lettre du docteur.

Malgré eux, sans vouloir le dire, nos amis étaient contents.

Enfin, ils allaient pouvoir s'épouser.

– Dire que nous avons attendu quatre ans, nous nous épouserons au plus tôt.

– Non, Jean, nous attendrons quelques jours, à cause de lui, de Pierre.

– Oui, tu as raison, quelques jours, maintenant, allons voir le docteur, il va penser qu'on l'oublie.

Ils se dirigèrent vers l'infirmerie.

Le docteur Lingston était sorti.

Ils durent attendre une heure environ.

– Mademoiselle ? fit le docteur en entrant.

Gisèle lui tendit la note.

– C’était glissé sous la porte de ma chambre.

– Ah bon, Pierre Chabot.

Le docteur baissa les yeux :

– Toutes les nouvelles arrivent aujourd’hui ?

– Quand est-ce arrivé, docteur ?

– Ce midi, il a repris connaissance pour quelques instants, la garde en a profité pour lui annoncer la grande nouvelle.

– La fin de la guerre ?

– Oui. Il a souri, on aurait dit qu’il ne voulait pas mourir avant d’avoir reçu cette nouvelle. Il a fermé les yeux et s’est endormi lentement.

– Pauvre Pierre.

– Une heure plus tard, quand je suis passé à sa chambre, j’ai pris sa température. La nouvelle avait eu un effet magique, madame, la fièvre était

tombé. VOTRE MARI VIVRA.

Une voix résonna dans l'oreille de Gisèle :

– Le lien est indissoluble, vous êtes mari et femme.

Que fera la jeune Française ? Pierre Chabot vivra-t-il vraiment ?

(Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)



Cet ouvrage est le 417<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.